

5e Congrès National des Acadiens

SERMON PRONONCÉ PAR M. L'ABBE JOS. R. DOUCET, CURE DE LAMEC.

Assumpta Maria super choros angelorum

Maria a été élevée au-dessus des chœurs des anges.

Bien chers frères.

Quand, des yeux de la foi, nous suivons la femme incomparable qui s'élève vers les hauteurs célestes, pour s'asseoir au-dessus des chœurs angéliques, une pensée se présente tout naturellement à notre esprit étonné : à quel titre cette humble fille d'Eve a-t-elle mérité cette étonnante et unique faveur ? Elle a été la Vierge immaculée, le sanctuaire de la pureté, le trésor de toutes les grâces, le modèle le plus parfait de toutes les vertus, l'objet spécial des préférences divines. Voilà sans doute, de belles prérogatives n'est-ce pas assez ? Non, bien chers frères, avec tous ces titres, si admirables qu'ils soient, elle pourrait encore rester au-dessous des chœurs angéliques. Mais il en est un qui surpasse de beaucoup tous ceux-ci ; c'est son incomparable prérogative de Mère de Dieu. Elle est mère de Dieu ! et voilà ce qui explique ce respect, cette vénération, ce culte presque divin que lui ont prodigué les siècles ; voilà encore ce qui explique tous ces traits de ressemblance que nous remarquons entre la vie de Jésus et celle de Marie. Comme son divin Fils, elle n'éprouvera pas la corruption du tombeau ; comme Jésus, elle aura le glorieux triomphe d'une ascension au ciel au milieu des anges.

Bien chers frères, l'Assomption glorieuse de Marie, que l'Eglise célèbre en ce beau jour, quel magnifique sujet présenté à notre admiration ! Dans cette allocution, car ce n'est qu'une allocution que je vais vous adresser aujourd'hui, dans ces quelques paroles rapides, dis-je, je ne devrais peut-être pas sortir des limites du sujet que comporte mon texte ; mais la présence ici aujourd'hui de cette affluence accourue de tous les points des provinces maritimes, même de la province sœur de Québec et des Etats-Unis, m'avertit que cette fête revêt un caractère tout particulier de grandeur et d'intérêt. En effet, c'est pour nous, Acadiens, une fête religieuse, patriotique, nationale à la fois. C'est pourquoi je croit pouvoir sortir du cadre d'un sermon que demanderait le mystère de la fête de ce jour. Je ne m'arrêterai pas à vous peindre les vertus, les luttres les souffrances d'un petit peuple martyr, de cette petite phalange si longtemps ignorée, qui renaît enfin de ses cendres, et s'avance pleine de confiance vers ses destinées, portant sur son front la couronne du martyr. Une circonstance aussi exceptionnelle l'exigerait peut-être, mais je laisse cette tâche aux orateurs qui vous adresseront la parole durant ces jours de fête, et je suis pleinement convaincu qu'ils rendront justice à la cause, si importante qu'elle soit, au moi, je vais limiter mes réflexions au rôle si important, si vital que remplit la mère dans la formation et la préservation de la mère dans la formation et la préservation des peuples. Et en cherchant à former dans le cœur de la mère chrétienne quelques traits de ressemblance avec la maternité divine, ne suis-je pas au centre même du mystère de la fête de ce jour ?

Bien chers frères, il est un fait palpable, une vérité incontestable que nul ne saurait révoquer en doute : la société vaut ce que vaut la famille, et la famille vaut ce que valent les parents, et, en particulier, la mère. Et voilà pourquoi les pages inspirés ont un langage si magnifique lorsqu'elles nous peignent les grandeurs, les glories de la nationalité chrétienne, et le rôle si important qu'elle remplit dans la société, qui est un ministère de douceur et de grâce, de bonté et de sagesse, de conseil et de persuasion tout à la fois. Or, pour remplir dignement ce sacerdoce, la

mère doit être l'être de la pureté, l'être du sacrifice l'être de la puissance. Pureté, sacrifice, puissance, voilà, ô mères chrétiennes, vos nobles prérogatives : ce sont les plus beaux fleurons qui ornent la couronne de la mère du Verbe incarné, le plus parfait modèle de toute maternité.

Je dis, bien chers frères, que la mère est l'être de la pureté. Dieu, dans son ineffable bonté, a voulu perpétuer les générations, en allant à lui la paternité et la maternité. Il aurait pu, sans doute, par sa parole toute puissante, créer toutes les générations de la terre. Et n'a-t-il pas, par un seul acte de sa volonté suprême, fait jaillir du néant ce vaste et magnifique univers ; mais celui qui de sa parole féconde a créé les cieux, a dressé cette tente admirable, demande de l'accomplissement de ses œuvres. O bonté éternelle ! ô miséricorde infinie ! Oui, c'est la notre gloire, notre bonheur l'être les participants des œuvres divines ! Ecoutez le grand apôtre des nations ; il nous dit un mot, dans ce langage énergique, admirable, qui étonnait les Juifs et convertissait les païens ; un mot qui serait le comble de l'orgueil s'il n'était l'expression de la foi. Nous sommes, dit-il, les nides, les coopérateurs, les auxiliaires de Dieu : *Die adjutores sumus*. Or, mes bien chers frères, lorsque Dieu appelle à la participation de ses œuvres une femme, une humble créature ; lorsqu'il a posé sur son front la couronne de la maternité ; eh bien ! il y a la quelque chose qui la gaudit, qui l'élève, qui lui inspire des sentiments de pureté, de dévouement, de devoir. De la ces élan si nobles, si généreux, si divins, car rien n'égale autant l'amour divin qui l'amour d'une mère. Qui redit sa force, sa tendresse, sa magnanimité, sa puissance ! qui redira ses joies, ses énergies, ses prodiges ! Elle réalise deux types admirables qui sont comme l'idéal le plus parfait qui puisse être présentée à notre admiration : la Mère de Dieu, et notre mère la sainte Eglise. Dieu a placé sous le regard de la mère ces deux chefs d'œuvre, en lui disant : mère, voilà ton modèle : In spice et fac secundum exemplar. La première, c'est la sienne, c'est la Mère du Verbe incarné : chef d'œuvre de pureté, de souffrance, de puissance tout à la fois. Il l'a couronnée, il l'a merveilleusement ennoblie par des prérogatives qui n'appartiennent qu'à elle seule : Conception immaculée, naissance sans douleur, assomption glorieuse au ciel, couronnement au milieu des anges.

La seconde c'est la mère des humains, c'est notre mère la Sainte Eglise ! Ah ! notre mère la Sainte Eglise lorsque les saints avaient ces mots sur les lèvres, ils avaient je ne sais quel éclair dans le regard, quel enthousiasme dans la voix ! Notre mère la Sainte Eglise ! Ah ! comme elle est grande ! comme elle est belle ! C'est l'Eglise catholique portant la blanche hostie jusqu'aux plages les plus reculées, jusqu'aux sables brûlants des déserts de l'Afrique, jusqu'aux forêts les plus lointaines qu'habite le féroce sauvage ! Quelle est admirable dans son organisation, dans ses dévouements, dans sa charité ! Oui, Mère des âmes et des peuples, les ressuscitant sous sa parole, par ses sacrements, se donnant en sacrifice. Cette Mère, trop souvent on l'outrage parce qu'on ne la connaît pas assez, parce qu'on ne l'étudie pas assez dans la splendeur de sa foi et dans la vivacité de son cœur. Depuis dix-neuf siècles, en lutte aux persécutions toujours renouvelées, elle s'avance à travers les âges portant sur son front la couronne de l'immortalité. Toujours attaquée, mais toujours debout, toujours triomphante, toujours sublime, réalisant cette promesse éternelle : Et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. Voilà les deux types de la mère chrétienne, et voilà pourquoi elle doit revêtir ce triple caractère que j'invois, il y a quelques instants, elle doit être l'être de la pureté, l'être du sacrifice, l'être de la puissance.

Voyez, Bien chers frères, cette jeune fille frivole, volage, impétueuse dans sa nature, ne rêvant que fête et divertissement, laissant parfois tomber de sa couronne des fleurs flétries. Un jour elle ouvre son cœur à des sentiments meilleurs, la grâce a fait son œuvre, et l'Eglise a béni son union. Bientôt elle entre au foyer domestique portant sur son front la couronne de la maternité. Eh bien ! à moins qu'elle ne soit profondément abaisée, lorsqu'elle sentira une âme tressaillir près de son cœur ; lorsqu'elle pourra se pencher sur ce petit berceau et contempler de son regard maternel, au milieu de ces blancs vêtements, ce petit ange de la nature, cet ange gracieux que les eaux du baptême ont sanctifié, un tressaillement de bonheur ébranlera le cœur de cette jeune mère. Et vous pensez que, dans ce regard, dans ce contact avec l'innocence, elle ne puisse pas la pureté. Quitte-t-elle ce blanc berceau pour courir à une fête mondaine, ah ! elle emportera le remords, elle emportera je ne sais quel glaive. La voix du devoir lui dira : mère, tu dois être pure ; pure comme le baiser que tu déposes sur le front de ton petit enfant. Voilà, bien chers frères, un sentiment auquel nulle mère ne saurait échapper, fut-elle jetée dans les abaissements, dans les déshonneurs de la vie.

Voilà pourquoi aussi, dans ces grandes crises qui parfois bouleversent la société, entraînant vers l'abîme des institutions que la grâce et le temps ont consacrées, l'Eglise ne perd jamais courage. Je ne veux pas parler de ces magnifiques promesses du divin Maître qui lui assurent un triomphe toujours nouveau avec la perpétuité, mais elle s'appuie en même temps sur la mère ; c'est elle qui a la grande mission de sauver l'Eglise et la société en donnant au monde des générations pures, saintes. Qui, quand l'Eglise par le ministère de ses pasteurs, pénètre jusque dans l'humble chaumière, demandant à bénir le petit enfant, la figure de la mère s'irradie elle sent, instinctivement, elle comprend cette affinité qui se renforce pour protéger cette grande faible de la pureté, de l'innocence du petit enfant. C'est comme une trinité qui se rencontre pour protéger cette grande faiblesse de la pureté, de l'innocence du petit enfant. C'est pourquoi la mère est naturellement l'être de la pureté, elle a besoin de pureté, elle ne a l'instinct.

J'ai dit encore que la mère est l'être du sacrifice, de la souffrance. Au jour néfaste de la chute, le Tout-puissant parla tour à tour à Adam et Eve ; il prononça sur les deux coupables des paroles terribles, des paroles écrasantes, des paroles de condamnation. A Adam il dit : tu mangera ton pain à la sueur de ton front, punition relativement légère ; aux deux : vous ; mourrez ; de mort. Mais, écoutez quand il parle à la femme ; ah ! quelles paroles écrasantes : je multiplierai tes douleurs ; *multiplicabo aerumnas tuas*. Il ne dit pas cela à l'homme, il dit cela à la femme ; Je multiplierai tes douleurs. Comme si Dieu avait besoin d'opérer cette multiplication pour écraser une créature de souffrance et de douleur. Oui, la femme est faite pour la douleur ; elle est plus pétrie pour la souffrance que l'homme. Tout dans son organisation — et c'est la une des constatations de la science physiologique — tout, dis-je, dans l'organisation physique et morale de la femme en fait un être pour la douleur. Son imagination vive, prompt, soupçonneuse, ombrageuse, lui suscite des montagnes d'angoisses. Si elle n'a pas de douleurs réelles, elle s'en créera d'imaginaires, si elle n'a pas de grands ennemis de grands chagrins, elle en aura de petits qui lui paraîtront comme je ne sais quel colosse d'angoisses. Et si cette douleur est pour le fruit de ses entrailles, ah ! quels déchirements ! quelles angoisses indicibles ! Ecoutez la chanaanéenne : Seigneur, s'écrie-t-elle, dans sa douleur, Seigneur, ayez pitié de moi, ma fille est tournée par un démon. Remarquez, elle ne dit pas : ayez pitié de ma fille, mais ; ayez pitié de moi,

comme si des deux c'était elle qui souffrait le plus.

Voyez cette jeune femme de vingt deux ans, cette frêle créature auprès d'un petit berceau où se débat dans les étreintes de l'agonie un petit ange de la nature, l'objet si cher à son cœur maternel. Hier encore, cette jeune femme frivole, insouciant, s'avancant dans la vie sans grande préoccupation de ses œuvres et de ses devoirs. Aujourd'hui, la voilà en face de la mort qui, comme un voleur, vient lui ravir l'objet de son amour. Ah ! si la mort avait des entrailles, elle se laisserait fléchir par les larmes si touchantes d'une mère ! Comme ce lion sur la place de Florence qui venait de saisir un petit enfant, la mère est là, tout près et dans un transport d'amour et d'angoisses, elle pousse au lion ce cri déchirant : rends-moi mon enfant ! Son regard, ses larmes, ses cris arrêtent la voracité de cet animal sauvage qui dépose l'enfant aux pieds de la mère. Voilà comment une mère, dans sa douleur, demande aux griffes de la mort le fruit de ses entrailles.

Voyez-la penchée sur ce petit berceau contemplant de son regard inquiet la petite victime ; elle aura des insomnies prolongées, elle passera des nuits blanches, rien ne lui coûtera ; elle aura l'énergie d'une lionne pour défendre ce petit enfant. Elle interrogera la science ; elle interrogera les regards autour d'elle elle aura des énergies, des dévouements incomparables. Et quand elle perd son enfant ! sans doute c'est un saint, c'est un ange qui s'envole vers les régions célestes : elle le sait, et c'est un baume consolateur qui vient adoucir les angoisses d'un cœur meurtri. Elle sait que c'est un petit ange qui a pris ses ailes pour battre l'espace, et aller peupler le paradis du bon Dieu, selon le mot des petits enfants. Toutefois, il est des douleurs inconsolables, et nous arrivons difficilement à consoler la mère qui a perdu son enfant.

Quand Noémi s'en revenait de l'exil, rentrant sur le sol de la patrie, elle est accueillie par les compagnes de ses jeunes ans qui viennent la féliciter de son retour et se réjouir avec elle. Ah ! s'écrie-t-elle en les voyant, ne m'appellez plus Noémi, j'étais jeune, j'étais belle, on m'appelait Noémi ; aujourd'hui appelez-moi Mara ; appelez-moi du nom de la douleur ; j'ai perdu mon enfant ; appelez-moi Mara !

Et cette douleur d'une mère est bien plus poignante encore quand ce sont les angoisses du sacrifice qui viennent assaillir son âme. Quand une mère est en présence de ces petites majestés, de ces natures rebelles, indomptées, quand des jeunes gens de 14 ans, 15 ans lui échappent, ne voulant plus sentir une main de femme, cherchant à s'émanciper, selon le langage moderne. Ah ! quelle douleur pour une mère qui sent l'autorité maternelle lui échapper ! qui n'a plus de puissance sur cet enfant ingrat qui méprise ses sages conseils qui se moque de ses larmes ! Et ces pauvres mère qui passent des nuits attendant leurs fils ; ces pauvres mères qui savent que leurs fils sont au loin, dans les hasards de la vie, exposés aux dangers, aux sé-

Présents Gratifs de Savons de Toilette

Servez-vous du Sunlight Savon et Conservez les Coupons.

Les Coupons représentent du comptant parce qu'ils peuvent être échangés pour du Savon de Toilette pour lequel il vous faut dépenser de l'argent chaque semaine.

Ceux qui se servent des SAVONS SUNLIGHT et CHEERFUL peuvent obtenir leur SAVONS DE TOILETTE pour rien.

Demandez à votre Epicier de vous donner des renseignements ou écrivez-nous et obtenez notre Liste de Primes.

Un présent n'est d'aucune valeur s'il consiste de quelque chose dont vous n'avez nul besoin.

En échange pour ces Coupons du Sunlight Savon vous pouvez obtenir quelque chose dont vous avez besoin et dont vous vous servez chaque jour.

LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO, CANADA.

OXYDONOR

Vous Guéris pendant votre Sommeil

OXYDONOR est un instrument qui a été inventé spécialement pour y incorporer une loi de la nature découverte par le Docteur Hercule SANCHE. Cette loi nous donne un pouvoir absolu sur la maladie, de quelque nature qu'elle soit : rhumatisme, débilité nerveuse, névralgie, insomnie, grippe, bronchite, paralysie, etc.

Rhumatisme Inflammatoire

Ste Anne de Beauré, P. Q., 28 avril 1902

Convent du Rosaire.

MM. Sanche & Co.,

2268 rue Ste-Catherine, Montréal.

Messieurs, Nous sommes heureuses de vous dire que nous avons fait essai avec succès, de votre OXYDONOR, et que nous l'avons déjà recommandé à quelques personnes souffrantes.

Il nous a été d'un prompt secours pour le rhumatisme inflammatoire.

Veillez agréer nos sincères remerciements pour les renseignements que vous avez eu la complaisance de nous donner sur l'emploi de l'OXYDONOR.

Vos bien dévoués.

Les Soeurs du St-Rosaire.

Oxydonor dure toute la vie il sert à toute la famille.

Demandez pour notre livre No. 36 donnant les prix et renseignements.

Dr. H. Sanche & Co.,

2268 rue Ste-Catherine, Montréal, QUE

Bureaux à New-York, Détroit et Chicago.



DR. FOWLER'S
EXT-OFF
WILD
STRAWBERRY

Is nature's specific for
DIARRHEA, DYSENTERY,
CRAMPS, PAIN IN THE STOM-
ACH, COLIC, CHOLERA MOR-
BUS, CHOLERA INFANTUM,
SEA SICKNESS, and all SUM-
MER COMPLAINTS in Children
or Adults.

Its effects are marvellous.
Pleasant and Harmless to take.
Rapid, Reliable and Effective in its
action.

IT HAS BEEN A HOUSEHOLD
REMEDY FOR NEARLY SIXTY
YEARS.

PRICE 25 CENTS.
BEWARE OF IMITATIONS.

WANTED

A good Agent for the OLIVER TYPEWRITER

Over 100,000 of these machines have been sold in the U. S. within the last few years at the same price which is being charged for any other standard typewriter. This proves conclusively that the Oliver is the very best typewriter made, regardless of price.

As there is now in Montreal a factory devoted exclusively to the manufacture of this machine, it can be bought here for the same price at which it is sold in the U. S. without adding from \$25 to \$30 to cover duty and charges, as do all the other standard writers.

This should be a very attractive proposition to any purchaser of writing machines. Apply to the CANADIAN OLIVER TYPEWRITER Co., Temple Building, Montreal

A MILLION DOLLARS SQUANDERED

It is estimated this sum was wasted last year by people trying to find a cure for catarrh. Foolish for sufferers to experiment when it's well known that "Catarrhazone is the only remedy that cures permanently. Other treatments only relieve, but Catarrhazone cures and prevents the disease from ever returning. "I had Catarrh in its worst form" writes G. F. Fadden of Royan, Que. "I was so bad that ordinary medicine did't even relieve; but Catarrhazone cured perfectly." No chance of disappointment with Catarrhazone—it's certain as death to cure your Catarrh—just try it.

Cartes-Postal Illustrées

Nous avons de belles cartes- postales, illustrées, que nous vendons à très bon marché! Choix unique considérable.